

Fleshy pink, a murmur in blues

L'un des thèmes prédominants de la pratique de **Simona Mihaela Stoia** est la perte et le désir nostalgique d'une connexion entre l'homme et la nature. Ses peintures flirtent avec l'expressionnisme abstrait tout autant qu'avec la théâtralité du baroque. Ce que nous voyons est une combinaison de peintures appliquées en couches ou en amas directement sortis du tube. Une partie du travail est donc quasiment sculpturale. Une méthode qui nous rappelle celle du sculpteur modelant l'argile : le tableau surgit de l'association des gestes techniques et rationnels de l'artiste et de la matière même qui montre le chemin. L'image apparaît grâce à cette matière ajoutée ou retirée. Les espaces en négatif apparemment plus légers se composent en fait de nombreuses couches de peinture que l'artiste retire au couteau à palette. Certaines choses peuvent ainsi être révélées par leur déconstruction.

C'est dans ces jeux de transparence en feuilletage et d'accumulations de peinture qu'émergent les espaces d'interprétations. L'origine d'un tableau n'est pas univoque : l'artiste se laisse influencer par toutes les impressions qu'elle absorbe. Via les perceptions sensorielles et les souvenirs, elle laisse son inconscient se donner libre cours dans la peinture. C'est précisément là qu'elle offre à l'imagination des spectateurs sa propre voie. Y reconnaissons-nous de la végétation, des arbres, des parties de corps (animal), une peau ? Dans les œuvres les plus récentes de Stoia, l'horizon, le paysage et surtout les formes des nuages jouent un rôle important. Ce qui l'intéresse cependant n'est pas tant un paysage figuratif qu'une atmosphère, une ambiance. L'image ne se révèle jamais tout à fait.

Les sculptures d'**Anton Cotteleer** trouvent leur origine dans de vieilles photographies de famille porteuses de souvenirs réels ou imaginaires. En tant que sculpteur, il se demande comment le flou de certains fragments isolés (un petit objet en arrière-plan, un humble geste dans un coin) peut se traduire dans une troisième dimension. Cet estompage entrave une compréhension claire de l'image, mais active l'imagination. Comme une photographie, un souvenir comporte souvent du bruit ; des détails que notre esprit ne perçoit pas très clairement. Ce flou donne à Cotteleer le champ libre dans son processus de travail parce qu'il ne façonne ni ne moule à partir de la perception elle-même, mais à partir du souvenir de la perception. Dans cette zone frontière entre mémoire et imaginaire, des fragments de corps et d'objets fusionnent pour former des sculptures.

En plus de matériaux tels que la résine, la terre cuite et les textiles, de temps en temps un objet de son atelier se glisse tel quel dans la sculpture. Apparaît ainsi des éléments déconcertants qui renvoient à des objets concrets et à la vie quotidienne et domestique. Certaines sculptures ont une peau douce, faite de fibres appliquées électrostatiquement. Les contours de la sculpture deviennent plus doux, moins strictement délimités, et donc en un sens plus humains. La suggestion d'une peau apporte également une sensualité qu'il a encore poussé plus loin dans ses œuvres récentes, en isolant par exemple la peau comme un objet en soi.

Le titre *Fleshy pink, a murmur in blues* tente de capturer poétiquement ce lieu où se rencontrent les pratiques si différentes de Simona Mihaela Stoia et d'Anton Cotteleer : dans l'importance du corps et de la peau, dans la douceur des couleurs en demi-teinte, dans le pouvoir de la suggestion et dans le bruissement entre mémoire, rêverie et délire.

Tamara Beheydt